

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 2,
Numéro 1,
Février 2026**



**LES ÉDITIONS
CROCO**



**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;

KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;

KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;

KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;

LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;

MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

SANOGO Tiantio épouse BAMBA, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

SYLLA Makémisa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;

TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;

TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;

TRAORE Sogotienin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;

YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;

YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

AYENON Séka Fernand
Maître de conférences CAMES,
Université Félix Houphouët-Boigny

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>
Email : revuejds@gmail.com
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («.... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.

Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.

Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Umwandlung von Sprichwörtern in Slogans im Werbediskurs:
eine Untersuchung einiger deutscher Slogans**
Égni Stéphane Dieudonné ÉNIGNI & Epié Augustine Michaela BONGBA 1-17

Etudes hispaniques

2. **La Contrarreforma y la devoción popular en la España del Siglo de Oro**
GONKALIE Gbana Francis 18-31
3. **Políticas públicas y atención a las mujeres víctimas
de violencia machista en España**
Kassoum SORO..... 32-48
4. **Estética de lo abyecto en la familia de Pascual Duarte de Camilo José Cela**
Oumar MANGANE..... 49-64
5. **El dilema cubano, entre “revolución” y apertura al mundo**
Dogba Léonce BAWA..... 65-78
6. **La trahison comme acte de libération dans reivindicación
del conde don Julián de Juan Goytisolo**
Christine Abenan SIGNO..... 79-86
7. **La crisis económica de 2008 y su repercusión sociopolítica en España**
Kouadio Stéphane-Yannick KONAN..... 87-98

Lettres Modernes

8. **« Miss lolos » de Frédéric Éhui Meiway :
un discours hétérogène au service de l’expressivité**
Bini Kouamé PRAO, Yao Gatién KONAN & Tchékpoho SORO 99-111

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

9. **Industrialisation de la visibilité et reconfiguration du débat public
dans l’émission Jakaarlo Bi**
Alioune Badara GUEYE..... 112-127
10. **Appropriation des termes footballistiques en fulfulde
au Nord-Cameroun : enjeux culturels**
NGAOURI Landri & OLOWA Jean de Dieu..... 128-139
11. **Peuples Chamites versus Peuples Hébraïques :
les Peuples de la Côte d’Ivoire**
Ayé Clarisse HAGER-M’BOUA..... 140-163

- 12. Communication et Prospective pour une gestion durable des infrastructures d'utilité publique à l'Université Alassane Ouattara**
DAGNOGO Gnéré Laetitia Blama &
KOUAME-KONATE Aya Carelle Prisca..... 164-176
- 13. Précarité socio-économique et accès aux soins au CHU de Bouaké : apport de la communication sociale**
Akissi Germaine KOUASSI & Nibé Dramane SILUÉ 177-192
- 14. Typologies de phrases en tupuri : analyse syntaxique et usages sociolinguistiques**
Jacqueline MAÏKAKE..... 193-205
- 15. Discursive Issues in Emmanuel Macron's Speeches on Leadership (2017-2022)**
Ifedolapo Akinrinlola & Amos Iyiola..... 206-224

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

- 16. La femme face à la tradition dans le film “ La jumelle” de Lanciné Diaby : entre combat et réalité de la femme**
Olivier Kadja EHILE..... 225-236

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 17. Stratégie coloniale et adaptations locales dans le royaume sanwi (sud-Côte d'Ivoire)**
Ange Marius AKPO, TOURE Gninin Aïcha &
ETTIEN N'Doua Etienne..... 237-250
- 18. Le littoral ivoirien : Berceau historique de l'Église catholique, inventaire patrimonial et perception contemporaine d'un héritage remarquable**
ASSAKA Tatiana Larissa Sandrine &
KIENON-KABORE Timpoko Hélène..... 251-267

Histoire

- 19. Le dynamisme social du sexe féminin en Grèce classique Ve- IVe J.-C.**
Fabrice OULAI..... 268-277
- 20. La politique étatique de la protection de l'environnement minier en Côte d'Ivoire (2000-2024)**
Yhattey Hervé Thierry AGUIE..... 278-294
- 21. La Trajectoire de la filière industrielle du cycle au Burkina Faso, de 1963 à 2009**
Eloge MIEHI & Richard Gouedan MEIGNAN 295-311
- 22. L'espace rural à l'épreuve de l'exploitation forestière au Cameroun sous administration française (1921-1956)**
Yannick ZO'OBO..... 312-321

- 23. Être de son temps ou s'affirmer comme monde.**
Les étudiants africains à Dakar (années 1950-1970)
 Mamadou Yéro BALDE..... 322-339
- 24. La gestion coloniale de l'assainissement de la ville d'Aboisso, 1913-1926**
 N'GUESSAN ROKIA BOUBACARD ÉPOUSE ANOH,
 ESSEY Bonzou Ella épouse OHOUO & BAKAYOKO Nonama Rockya..... 400-414

Géographie

- 25. Impacts de l'orpillage légal sur les écosystèmes préforestiers dans le département de Katiola (Centre-Nord ivoirien)**
 N'Gromma Florent KOUADIO..... 415-430
- 26.« Effets structurants » du Train Express Régional (TER) à Dakar (Sénégal)**
 Awa FALL..... 431- 452
- 27. Gestion intégrée des ressources en eau de la commune de Medina (Sénégal)**
 René Ndimag DIOUF..... 453- 464
- 28. Dynamique urbaine et développement économique à Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire)**
 Konan Norbert KOFFI, Mariam DIOMANDE &
 Songuimadenin Siaka YEO..... 465-482
- 29. Mutation foncière et reconversion paysanne dans la sous-préfecture de Yamoussoukro**
 Achille Roger TAPE..... 483-496
- 30. Exposition au travail des enfants d'immigrants en milieu rural dans la sous-préfecture de Duékoué**
 Kouadio Arnaud Yao & GOHOUROU Florent..... 497-511
- 31. La morbidité infantile des infections respiratoires aiguës dans les districts sanitaires du V Baoulé de 2017 à 2022**
 SEDEHI Akissi Epiphanie, TRA BI Zamblé Armand &
 KANGA Kouakou Hermann Michel..... 512-520

Philosophie

- 32. Heidegger et la cybernétique : critique de la réduction de l'existence à la fonctionnalité**
 Mlan Kouakou Pierre ANZIAN..... 521-540
- 33. Essence de la pensée hobbesienne et rawlsienne dans la problématique du développement de l'Afrique**
 Kouadio Louis N'GUESSAN & Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU..... 541-554
- 34. La palabre africaine : une expression de la démocratie**
 N'Guessan Jonas Kouassi..... 555-567

- 35. Cynisme politique et déshumanisation de l'homme
dans le monde vécu aujourd'hui**
Christophe ONGUENE ONGUENE..... 568-581
- 36. L'impérialisme extractiviste en Afrique**
Kouadio YAO..... 582-597
- 37. L'oubli constitutif de la technique :
déconstruire le paradigme technoscientifique**
Gabriel VANNA..... 598-608
- 38. Quine et l'effondrement de l'épistémologie classique**
Koffi Zahouo Alain & Koffi KOUASSI..... 609-622

Anthropologie et sociologie

- 39. Le Togo dans le nouvel ordre géostratégique :
diversification et enjeux de sécurité**
Laré Batouth PENN..... 623-640
- 40. Entre racines ethniques et conscience nationale :
dynamiques identitaires au Gabon contemporain**
Steeve-Thierry BALONDJI..... 641-659
- 41. Les collectivités territoriales décentralisées et la gouvernance
éducative à l'ère de la décentralisation au Cameroun**
Simon Patou Simon..... 660-677
- 42. Motivation extrinsèque et performance scolaire en contexte ivoirien :
une analyse du rendement des élèves de Troisième et de Terminale
dans le département d'Alépé**
AGUI Lobah Azouan Barthelemy & BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel..... 678-692
- 43. Représentations, croyances et pratiques sociales autour de la route
et des accidents de la circulation en Côte d'Ivoire**
KACOU Fato Patrice & GBOKO Kouadio Roger..... 693-706
- 44. Félix Houphouët Boigny et l'intégration des immigrés à Hiré,
sud-ouest de la Côte d'Ivoire**
Dabé Laurent OUREGA..... 707-725

Criminologie

- 45. Délits Economiques à Lubumbashi : Enquête Proactive**
MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 726-737

Psychologie

- 46. Le rôle médiateur de la régulation émotionnelle entre stress et comportements à risque des mototaximens**
Djiessi Makouam & Placide Mengoua..... 738-756
- 47. Modèles explicatifs du passage à l'acte des auteurs d'agression sexuelle : convergences, divergences, enjeux cliniques**
Kaama Sandrine GOUNDJOA & Kaka KALINA..... 757-770
- 48. Vulnérabilité et résilience chez les enfants de mères dépressives : une étude qualitative en contexte hospitalier ivoirien**
KOFFI Ekissi Jean Armel, Amalaman Franck Severin ANDO & KOFFI N'Guessan Williams..... 771-789

Science de l'éducation

- 49. Le système LMD au Mali : d'une adoption formelle à la quête d'une adaptation institutionnelle**
Chiaka SAMAKÉ, Idrissa Soïba TRAORE & Mamadou KOUMARE 790-804

SECTION 4 : SCIENCES POLITIQUES ET JURIDIQUES

Sciences politiques et administratives

- 50. La continuité des services publics administratifs à l'épreuve des théories et des faits : cas de la ville de Bukavu pendant l'occupation de l'AFC/M23**
David CIZA, Pacifique Makuta MWAMBUSA,
Joseph Munyabeni NYEMBO & Augustin Kahindo MUHESI 805-813

SECTION 5 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

- 51. Contribution du management participatif dans l'amélioration de la qualité des soins dans les établissements publics hospitaliers de Bamako**
Zoubeirou HAROUNA, BERTHÉ Soungalo & DICKO Albadia Abdoulaye.... 814-831
- 52. Audit interne et prévention de la fraude sur les recettes du service recouvrement de la mairie de Bouaké**
Gningninri Augustin KONE..... 832-848

SECTION 6 : GEOSCIENCES

- 53. Caractérisation géochimique des roches du socle panafricain de Dan Issa (Sud-Maradi, Niger) par fluorescence X**
Ousmane Loumoumba MOUSSA MAHAMAN, Karimou DIA HANTCHI,
Rachid BOUBACAR OUMAROU & Yaou BAKOYE..... 849-868



L'oubli constitutif de la technique : déconstruire le paradigme technoscientifique

Gabriel VANNA

*Université de Yaoundé 1 - Cameroun,
Email : gabriel.vanna@univ-yaounde1.cm*

Date de soumission : 15-01-2026

Date de publication : 28-02-2026

Résumé

La philosophie de la technique, la philosophie des sciences et les technosciences désignent-elles une même réalité ? Nombre de penseurs le supposent. Or, il s'agit ni plus ni moins d'une posture qui tend à confondre l'être technique à l'être scientifique, conduisant à un ostracisme naïf contre l'expression autonome de la philosophie de la technique. Ceci semble être l'œuvre de l'oubli systémique de la technique dans la tradition philosophique occidentale, depuis l'héritage platonicien jusqu'au continuum technoscientifique promu par Hottois. À travers une critique des dichotomies fondatrices (pensée/action, épistémè/teknè) et une relecture de Simondon, cet article affirme l'autonomie ontologique de la technique : non comme application servile de la science, mais comme mode d'existence pluraliste fondé sur l'invention et la culture matérielle. L'analyse déconstruit le paradigme technoscientifique pour ouvrir la voie à une philosophie culturelle de la technique, attentive aux enjeux contemporains. L'impératif émerge : penser la technique comme sagesse transculturelle, libérée du positivisme réducteur.

Mots clés : Invention technique, Oubli constitutif, Philosophie de la technique, Simondon, Technoscience

The constitutive oversight of technics: deconstructing the technoscientific paradigm

Abstract

Do the philosophy of technology, the philosophy of science and technoscience refer to the same reality? Many thinkers assume so. However, this is nothing more than a stance that tends to confuse technical being with scientific being, leading to a naïve ostracism against the autonomous expression of the philosophy of technology. This seems to be the result of the systemic neglect of technology in Western philosophical tradition, from the Platonic heritage to the technoscientific continuum promoted by Hottois. Through a critique of the founding dichotomies (thought/action, episteme/teknè) and a rereading of Simondon, this article affirms the ontological autonomy of technology: not as a servile application of science, but as a pluralistic mode of existence based on invention and material culture. The analysis deconstructs the technoscientific paradigm to open up a cultural philosophy of technology that is attentive to contemporary issues. The imperative emerges: to think of technology as transcultural wisdom, freed from reductive positivism.

Keywords: Constitutive forgetting, Philosophy of technology, Simondon, Technoscience, Technical invention



Introduction

De nombreux auteurs ont souligné le caractère marginal qu'a longtemps occupé la question de la technique dans la tradition philosophique occidentale. Celle-ci s'est en effet constituée sur fond d'un oubli structurel de la technique, généralement appréhendée de manière dérivée, subordonnée à d'autres champs jugés plus fondamentaux. Dès les années 1930, Martin Heidegger dénonçait déjà l'oubli de la question de l'être au profit de celle d'un Êtant suprême ; dans une perspective analogue, on peut soutenir que la philosophie occidentale a durablement occulté la question de la technique en l'inféodant à celle de la science. Cette subordination se traduit par une double difficulté : l'incapacité à penser la technique pour elle-même, et la dissolution de son autonomie ontologique dans ce que l'on désigne communément comme un continuum technoscientifique. Pierre Ducassé a mis en évidence trois postures philosophiques révélatrices de cette impasse : l'antitechnicisme, héritier d'une tradition pluriséculaire de méfiance envers « l'artifice » au nom d'un supposé « ordre naturel » (1958 : 53) ; la technophilie, posture qu'il qualifie de « hors de la philosophie » et de « philosophiquement suicidaire » en raison de sa foi prométhéenne dans le progrès technique ; enfin, l'indifférence, fondée sur l'illusion persistante d'une neutralité instrumentale des moyens.

Ces attitudes, bien que divergentes, convergent dans leur incapacité à reconnaître la technique comme une question ontologique autonome. Dès lors se pose le problème central de cet article : pour quelles raisons la philosophie occidentale a-t-elle systématiquement manqué la technique en tant qu'objet philosophique propre, en la subordonnant à la science et en la dissolvant dans un continuum technoscientifique qui en neutralise la portée ontologique ? Comme le souligne Jacques Chatau (2009 : 22), cette situation révèle « le retard de la philosophie sur ce dont elle parle, ne traitant finalement son objet que de l'extérieur et sur la base de connaissances simplifiées, figées et réductrices ».

À travers une approche herméneutique, cet article se propose de prendre le contre-pied de cette tradition. Il s'agira de déconstruire l'oubli constitutif de la technique, de rompre explicitement avec le paradigme du continuum technoscientifique — ce qui implique de proscrire l'usage même du terme *technoscience* dans le cadre d'une philosophie rigoureuse de la technique — et de poser les conditions conceptuelles d'une reconnaissance de l'autonomie ontologique de la technique.



1. La marginalisation historique de la technique entre héritage platonicien et dichotomies fondatrices

La technique peine à être appréhendée comme réellement un objet conceptuel noble dans notre système de pensée (R. Scheps et J. Tarnero, 1994 : 13). Le statut intellectuel de celle-ci semble non seulement mal perçu dans le champ de la culture, du savoir et des enseignements, mais, comme le signifie Bernard Stiegler (1994), les conceptions dichotomiques qui n'ont guère cessé d'exister entre la pensée et l'action ou encore entre les penseurs et les ingénieurs font de la technique l'impensé de la philosophie. Cette scission importante entre deux mondes qui s'ignorent et souvent se rejettent s'appuie inextricablement sur l'opposition profondément immiscée dans toute la tradition entre la technique et la culture. Nous constatons chez Platon ce refus de placer l'avenir de la pensée dans un livre ou de livrer à une parole muette la parole vivante. Le *Phèdre* est déterminant à cet égard. On y voit la condamnation de l'écriture comme remède de la science et de la mémoire (Platon, 274d-276b) faisant définitivement la part entre ce qui fait de l'homme un être pensant et ce qui fait de la technique le support de l'oubli et le promoteur de l'ignorance. Platon assimile les sophistes aux techniciens, en insistant qu'ils sont surtout des techniciens de la mémoire ; ils font de la pensée une *mnémotechnique réflexe*, incapable de dire ce qu'il en est de telle ou telle chose autrement qu'en accumulant des exemples. Selon lui, la non-adéquation entre la technique et le vrai exige que l'on place la technique dans une position résiduelle. Celle-ci est incapable de s'élever au niveau de l'être. Il faut donc, pour dire l'être en sa vérité, le purger au préalable de la technique.

La philosophie, dit Stiegler, à l'aube de son histoire, isole *teknè* et *épistémè* que les temps homériques ne distinguaient pas encore [...] C'est sur l'héritage de ce conflit où l'épistémè philosophique lutte contre la *teknè* sophistique, dévalorisant par là tout savoir technique, qu'est énoncée l'essence des étants techniques en général (1994 : 15).

Les seules techniques dont le rang pourra équivaloir à l'être sont les mathématiques, intermédiaires entre le monde sensible et le monde divin et l'art du Démonstrateur dont l'effort pour former le monde est tout mathématique et l'objet si nécessaire. Il faut tout de même signaler que Platon a également pensé positivement la technique, notamment comme activité utile (*chrèsis*) de production et d'acquisition. C'est le cas dans l'*Euthydème*, le *Cratyle*, le *Banquet*, le *Politique* et la *République*. Dans le *Politique* par exemple, Platon va reconnaître qu'il existe une science derrière chaque technique, et que les techniciens ont une connaissance non seulement du bienfait de leur art mais aussi d'un certain savoir technique, *teknè* et *épistémè* étant alors indissociées dans le technicien.



Eh bien, l'arithmétique et certaines autres qui lui son apparentées ne sont-elles pas séparées de la pratique, ne bornent-elles pas à fournir une connaissance ? – Alors que la technique du charpentier et celle de tout autre travailleur manuel sont dépositaires d'une science qui pour ainsi dire, appartient naturellement aux actions auxquelles elles apportent leur concours afin qu'adviennent ces corps qui n'existaient pas auparavant. – Divise alors l'ensemble des sciences de la façon que voici, en donnant aux unes le nom de « pratiques » et aux autres celui de « purement cognitives. – Je t'accorde que ce sont là les deux espèces d'une seule et même chose, la science considérée dans son ensemble (Platon, Politique : 258d-e).

La question de la technique est ainsi dérisoirement prise en charge par la philosophie en tant que telle. Cependant, il existe des problèmes urgents, liés à la technique et à notre culture technique qui demandent une clarification philosophique. Comme le souligne Paul Durbin (1978 : 3), « une grande partie de ce qui a été écrit jusqu'ici sur ces questions est inadéquate, ce qui rend d'autant plus importante l'implication des philosophes sérieux ». Le besoin d'un nouveau mode du philosophe se pose donc avec acuité. Ce besoin s'est fait ressentir de la plus urgente des manières lorsque notre attention a été singulièrement attirée sur les profondes et tranchantes analyses de certains auteurs sur le phénomène technique à l'instar de Jacques Ellul (1954). Pour ce dernier, la technique est un système autonome qui échappe à tout contrôle humain. Or, la technique se révèle inconditionnellement comme une réalité inéluctable de notre temps. Il peut s'avérer logique que la technique n'ait aucun besoin de la philosophie pour vivre, car elle s'impose toute seule, mais il se pourrait que nous ayons besoin d'une philosophie de la technique pour vivre dans le monde de la technique.

Le manque de repères, dira Michel Puech (2017 : 16), est évident : nous manquons de définition, d'étude de cas, d'analyse des notions de base. Le manque de normes ne l'est pas moins : en l'absence de consensus moral, dans notre société libérale technologique, aucune base commune de valeurs n'est disponible pour statuer sur la technologie et nous sommes toujours à la recherche de ce que serait une société technologique démocratique et pas seulement libérale.

Il faut remarquer que ces propos de Michel Puech mettent en exergue la nécessité d'une pensée philosophique de la technique. La question de la technique n'est pas à laisser aux seules mains des techniciens. Le phénomène technique s'est immiscé dans notre quotidien de manière presque inattendue et a changé irrévocablement notre manière d'être et de penser. Il convient d'apprendre à voir cet inattendu et de comprendre véritablement son caractère de nouveauté. La grande nouveauté ici est que nous vivons dans un monde où nos références philosophiques fondamentales ont changé de signification. Connaissance, liberté, valeur, décision et projet ont désormais une signification relative par rapport à la technique. Dans le contexte qui est le nôtre, les petites choses de la quotidienneté deviennent de grandes questions et ce qui fait véritablement problème ne se pose pas en tant que tel au grand jour. Face à ce renversement



des tendances, notre grande tâche à nous serait précisément de prendre philosophiquement en charge cette question de la nouveauté et de chercher ainsi à la comprendre. La question sur la technologie relève de la réflexion philosophique, parce qu'elle « remet en cause nos modèles de pensée, elle est recherche d'une sagesse qui ne saurait être une synthèse des faits ni un mode d'emploi conseillé des technologies » (M. Puech, 2017 : 17).

Nul n'est besoin de douter que la technique puisse être porteuse de sens et de valeurs et qu'au travers du génie industriel, elle mérite au plus haut point le nom de *culture*. Personne n'aurait pu croire, lorsque Simondon défendait la cause de la technique dans les années 1950, que les utopies culturelles de son époque seraient portées par des techniciens, que ce soit dans le monde du logiciel ou dans le monde de l'industrie. Continuer de tenir la technique à l'écart du monde de significations, c'est adopter une position philosophiquement suicidaire. « La technique, dit Vial, n'est plus le spectre du siècle. Elle est capable de produire des valeurs qui sont dignes d'édifier l'homme et la société tout entière » (S. Vial, 2013 : 47). Il convient également de noter que soutenir le continuum technoscientifique est philosophiquement dangereux.

2. Critique du continuum technoscientifique

Le facile rapprochement établi entre la science et la technique modernes et placé sous le vocable de *technoscience* par Gilbert Hottois constitue l'aboutissement moderne de l'oubli constitutif de la technique. Selon ce dernier (2004 : 18), « la philosophie des sciences du XXème siècle, placée sous le signe du langage, a voulu faire de la science une activité essentiellement de manipulation de symboles et de théories » et ce depuis le Cercle de Vienne en passant par Popper jusqu'à Kuhn ou Feyerabend et au-delà. La « technoscience » serait dès lors la nouvelle approche qui vise à intégrer dans la définition même de la science les aspects non-théoriques et non-symboliques exclus par la philosophie du XXème siècle. La vision de Hottois semble être claire : « ouvrir de nouvelles perspectives à la philosophie des sciences, en lui proposant de considérer la science non pas du point de vue des grandes théories et des constructions symboliques à portée universelle, mais du point de vue des pratiques et des cultures matérielles locales » (X. Guchet, 2027 : 6).

L'exclusion des aspects matériels et pratiques par la philosophie analytique du XXe siècle maintenait une illusion idéaliste : la science comme pure *theoria*, épurée de son incarnation technique. Mais la « technoscience », en intégrant dans la scientificité les aspects non-théoriques, vient signifier que la technique et la science qui autrefois entretenaient un rapport d'exclusion mutuelle sont entrées dans une relation de « double dépendances réciproques et se trouvent couplées dans un double processus de feedback » (G. Hottois, 1984 :22). Les deux



sont désormais telles que la recherche scientifique ne peut s'effectuer sans mettre en œuvre des techniques de précision, lesquelles, à leur tour, sont devenues tout aussi essentielles que la méthode expérimentale, soit la méthode utilisée par la science. C'est précisément ce que montre ici Hottois (1984 :23-24) lorsqu'il dit :

Les méthodes de la science passent aussi par celles de la technologie. L'expérience de la guerre et celle, plus récente, des recherches spatiales ou des grands laboratoires industriels [...] ont montré que si le développement technique dépend étroitement de la science pure, le progrès de la science dépend tout aussi étroitement de la technique. L'emploi massif d'instruments n'est plus devenu – la règle pour les ingénieurs [...]. Comme la science crée des êtres techniques nouveaux, la technique crée des lignées nouvelles d'objets scientifiques. La frontière est si tenue qu'on ne peut plus distinguer entre l'attitude d'esprit du scientifique et celle de l'ingénieur, tant qu'il n'y a des cas intermédiaires.

Pour Jean Ladrière, l'interaction entre la technique – bien qu'il emploie le mot technologie – et la science s'explique à deux niveaux à savoir l'aspect social et la démarche méthodologique. Au niveau social, Ladrière montre que l'activité simultanée de la technique et de la science revêt l'image d'une activité socialement organisée : les plans à suivre sont bien définis, les objectifs poursuivis sont d'une manière ou d'une autre consciemment choisis. C'est une activité systématiquement organisée qui rend aussi bien compte de ce qui relève de la technique que de ce qui relève de la science. Ainsi, n'y a-t-il guère, par exemple, de différence entre un laboratoire de recherche attaché à une université où l'on poursuit en principe, la « recherche pure » et un laboratoire de recherche attaché à une grande entreprise, où l'on est censé se préoccuper avant tout d'applications industrielles possibles. Dès lors, les aspects sociaux de l'activité scientifique rapprochent fortement celle-ci de l'activité technique.

Au niveau de la méthodologie, Ladrière estime que si l'on a besoin de l'observation ou de l'expérimentation en science, le recours à des médiations instrumentales de plus en plus sophistiquées est obligatoire. Par exemple, le radiotélescope qui permet de scruter l'espace jusqu'à plusieurs milliards d'années-lumière et des accélérateurs de particules qui permettent de produire des interactions observables dans le domaine de présentation de résultats qui en découlent « conduisent à la mise en œuvre des théories scientifiques très puissantes » (J. Ladrière, 1977 : 56-57).

Il convient de dire qu'on ne peut pas parler de technique ou de science sans faire allusion à l'une ou à l'autre. Car, comme le dit derechef Hottois, toute la recherche contemporaine est faite d'un va-et-vient entre la théorie et l'expérimentation ; le développement technique dépendant étroitement de la science pure, la science se nourrissant des objets techniques qui invitent à la création de nouveaux concepts. C'est bien évidemment sur cette interaction que l'on



peut justifier l'existence du concept de technoscience, « faisant valoir l'idée d'un continuum récent, qui témoignerait d'un progrès irrévocable dans les diverses représentations des sciences depuis l'antiquité » (J. Chatue, 2009 :17). Mais la proximité de fait et de droit entre science et technique, avalisée par l'adoption de cette expression de *technoscience*, n'autorise pas que l'on confonde l'une à l'autre.

En effet, l'impensé de la technique vient du fait du gommage de cette frontière qui existe entre science et technique. Ce gommage tend à survaloriser le pôle de la science et à réduire la technique à une simple application scientifique. C'est le constat fait par Georges Canguilhem (1965 : 142) lorsqu'il critique le concept d'*animal-machine* de Descartes, qui fait dépendre la technique de la mécanique comme le genre de l'espèce : « Les philosophes, [...] abusés par l'ambiguïté du terme mécanique, [...] n'ont vu dans les machines que des théorèmes solidifiés, exhibés *in concreto* par une opération de construction toute secondaire, simple application d'un savoir conscient de sa portée et sûr de ses effets ».

En tout état de cause, la science et la technique gardent une profondeur réflexive qui les distingue et qui laisse éclore la réactivité et la normativité de chacune d'elle. Science et technique ne sauraient de ce fait se confondre. Le faire signifierait simplement que la technique est conçue sur fond positiviste comme *une application de la science*. L'auteur d'*Epistémologie et transculturalité, le paradigme de Canguilhem*, Jacques Chatué, puisqu'il s'agit de lui, montre que trois impulsions majeures justifient l'idée du continuum science-technique :

La première viendrait du XVII^e siècle qui énonce le simple fait de la conjonction, par référence à l'intrication serrée, dès l'aube de la science moderne, entre le labeur des ingénieurs et les audacieuses hypothèses théoriques des physicomathématiciens, et par référence, en aval, à dessein de « maîtrise » humaine de la nature » [...] La seconde impulsion viendrait du XIX^e siècle. Sans doute la plus forte, elle fait passer de la conjonction à la connexion, par référence à la part que prend la technique dans la « méthode expérimentale », en extension constante vers de nombreux horizons scientifiques, ainsi qu'à la prégnance de la sollicitation du monde industriel. Enfin, la troisième impulsion viendrait XX^e siècle, qui aurait imposé, au travers du « Manhattan Project » une inversion de la connexion science-technique dans la connexion technique-science (J. Chatue, 2009 : 29-30).

Le paradigme technoscientifique fondé sur cette imbrication technique-science, fait qu'on n'envisage plus une dualité Recherche fondamentale et Recherche appliquée, mais tout simplement Recherche-Développement ou technoscience. Il s'agit, comme nous l'avons déjà indiqué, d'une idée promue sur le sol de la philosophie par Gilbert Hottois, mais « non nécessairement fondée, si l'on suit les lignes de démarcation que tiennent à tracer Canguilhem ou Simondon entre ces deux catégories : science et technique, en dépit de leur proximité, qu'il

s'agit dès lors de bien circonscrire » (J. Chatue, 2009 : 30). En faisant preuve d'une parfaite confusion entre l'être-technique et l'être-scientifique sous l'expression "technoscience", la pensée contemporaine achève l'effacement ontologique dénoncé par Heidegger. Cette confusion terminologique présuppose une fusion indifférenciée là où s'opposent deux ordres irréductibles.

3. Simondon et l'autonomie de la technique : vers une philosophie culturelle de la technique

Dans sa démarche, Simondon opère également une rupture décisive avec la vision classique de la technique comme maîtrise instrumentale. Pour lui, la vraie créativité technique migre vers la recherche scientifique, domaine de l'inconnu où l'individu s'ouvre à l'altérité non-humaine. C'est précisément ce qui a pu laisser croire à Hottois que Simondon épouse sa logique du continuum technoscientifique. Or, Gilbert Hottois va vite en besogne au contact de ces propos de Simondon : « la véritable activité technique est aujourd'hui dans le domaine de la recherche scientifique qui, parce qu'elle est recherche, est orientée vers des objets encore inconnus. Les individus libres sont ceux qui effectuent la recherche, et instituent par là même une relation avec l'objet non social » (G. Simondon, 1989 :260).

En effet, Simondon montre dans *Du mode d'existence des objets technique*, notamment dans la première partie, qu'une propre science de la technique est possible. Mais il s'agit ici de la construction d'une technique « au second degré », d'une « technologie » saisie comme une science inductive des schèmes techniques dans leur structure et dans leur genèse. Celle-ci ne vise pas, selon Simondon, la connaissance, mais la compatibilité des « schèmes techniques figuraux » (G. Simondon, 1989 : 163) avec les structures de la matière, quand ceux-ci se présentent en termes d'« obstacles ». Ici, la réalité technique s'implique dans la tâche technique et réciproquement, formant un rapport original au monde. Ce « mode d'existence » se distingue comme donnée anthropologique des autres – magie, art, science, religion – dont la différence avec la technique doit être respectée. En d'autres termes, la propre science de la technique n'est pas une science de plus ». Au contraire elle éloigne, en un sens, de la science, en ce qu'elle reste, comme recherche d'efficacité, « solidaire de son origine et de sa visée précisément technique, tandis que la science garderait, comme recherche de la vérité profonde et totale, une origine religieuse » (G. Simondon, 1989 : 205-206).

Quand Simondon parle de technologie générale, ce n'est pas pour faire une alliance entre science et technique, mais pour ancrer la technique dans une réalité qui transcende l'empirisme



vulgaire. Bien loin de l'empirisme ou du positivisme, il montre que le rapport science-technique ne peut être linéaire, c'est-à-dire déductif. C'est pourquoi il martèle :

[...] il est exact qu'une découverte faite dans le domaine des sciences peut permettre la naissance de nouveaux dispositifs techniques, mais ce n'est pas de façon directe, par déduction qu'une découverte scientifique devient un dispositif technique : elle donne à la recherche technique des conditions nouvelles, mais il faut que l'effort d'invention s'exerce pour que l'objet technique apparaisse : autrement dit, il faut que la pensée scientifique devienne schème opératoire ou support de schèmes opératoires (G. Simondon, 1989 : 205-206).

En tout état de cause, le centre de la question de la technique ne réside plus selon Simondon dans le rapport *science-technique*, mais dans le rapport *objet technique particulier-milieu technique particulier*. Aussi, pour que cet ancrage dans le milieu soit possible, il faut articuler une approche des techniques selon ce qu'on pourrait appeler leur *pluralisme cohérent*. L'approche de la technique mise ici en exergue n'est plus la même technique, confinée dans son élémentarité et dans son instrumentalité. Il s'agit plutôt d'une pensée qui prend en charge le thème de l'invention, qui a sa propre perspective selon qu'on se situe du côté de la science comme telle ou du côté de la technique comme telle. Dans l'invention technique, même si les exigences d'objectivité ne sont pas moindres que dans la découverte scientifique, leur fonction scientifique, qui est de faire reconnaître les contraintes du réel, n'est pas le but, « puisqu'il s'agit par principe de faire advenir ce réel » (G. Simondon, 2005 : 29).

Dans le *continuum* technoscientifique, l'accent reste mis d'une manière ou d'autre sur fond utilitariste de l'une et de l'autre. Or, la proximité science-technique se situe moins au niveau utilitaire qu'au niveau de la création, plus précisément de l'acte d'invention. L'invention technique n'est point une simple adaptation pragmatique ou défensive, mais une opération intellectuelle du même rang que la connaissance scientifique. Science et invention partagent un même schème mental originel qui les rend solidaires ; ce schème même préside à l'usage productif de l'objet technique dans l'industrie comme à son emploi expérimental en science. La pensée inventive, consubstantielle à toute activité technique, se communique et suscite la participation collective. « La pensée technique est présente dans toute activité technique, et la pensée technique est de l'ordre de l'invention ; elle peut être communiquée, elle autorise la participation » (G. Simondon, 2005 : 247).

Ainsi, science et technique ne sauraient se confondre. Le grand danger ou le piège c'est donc l'emprise d'une réduction positiviste dans la promotion de la notion de techno-science. La technique et la science désignent des attitudes distinctes de l'homme face à un milieu perçu comme champ d'obstacles. Ce milieu provoque des valorisations complémentaires, sans

hiérarchie entre elles. Leur succession n'engendre que des changements de régime. D'admettre que la science pense et que la technique pense rend possible la construction de l'idée d'une philosophie de la technique. Et faut-il le rappeler, c'est une philosophie à part et à part entière, dont on doit, au surplus attendre qu'elle « rassemble les leçons d'une nouvelle acception de la culture et de la transculturalité » (J. Chatue, 2009 : 30).

Conclusion

L'oubli constitutif de la technique impose un renouvellement radical de la philosophie. Il ne s'agit pas de célébrer la technoscience comme horizon indépassable, mais de restaurer la technique dans sa différence ontologique originelle, en reconnaissant sa propre profondeur réflexive et sa capacité d'invention autonome. La philosophie de la technique ne peut se réduire à un commentaire sur la science ou à une analyse utilitariste : elle doit affirmer le statut ontologique de l'objet technique et son rôle dans la transformation des milieux humains et non humains. En renouant avec la perspective de Simondon, il devient clair que la technique n'est pas simplement un instrument au service d'une connaissance scientifique : elle est une activité créatrice et structurante, capable de générer des schèmes opératoires et de faire émerger de nouvelles relations entre l'homme et le monde. Dans ce contexte, les technologies émergentes, notamment l'intelligence artificielle, illustrent de manière saisissante l'importance de repenser la technique comme agent autonome et réflexif. Comme le souligne Jamshidi (2025), « l'IA ne peut plus être considérée comme un simple outil mais comme un agent réflexif contribuant à la co-crédation de sens ».

Références bibliographiques

CANGUILHEM Georges, 1965, *La Connaissance de la vie*, Paris, Vrin, 220 p.

CHATUE Jacques, 2009, *Epistémologie et transculturalité, t.2, Le paradigme de Canguilhem*, Paris, L'Harmattan, 280 p.

DUCASSE Pierre, 1958, *Les techniques et le philosophe*, Paris, PUF, 220 p.

ELLUL Jacques, 1954, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Armand Colin, 456 p.

GUCHET Xavier, 2011, « Les technosciences : essai de définition », [En ligne], URL : <http://philonsorbonne.revues.org>, p. 83-95

GUCHET Xavier, *Pour un humanisme technologique. Culture, technique et société dans la philosophie de Gilbert Simondon*, Paris, PUF, 2010 ;



HOTTOIS Gilbert, 1984, *Le signe et la technique. La philosophie à l'épreuve de la technique*, Paris, Aubier-Montaigne, 368 p.

HOTTOIS Gilbert, 2004, *Philosophies des sciences, philosophies des techniques*, Paris, Odile Jacob, 424 p.

JAMSHIDI Mohammad Rahim, 2025, *Dialogues Beyond Code: A 2025 Inquiry into AI and Being*, [En ligne], <https://www.philosophie.ch/2025-04-23-jamshidi>

PLATON, 1950, *Œuvres complètes*, Léon Robin (trad.), Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, vol II, 1500 p.

PUECH Michel, 2008, *Homo sapiens technologicus : philosophie de la technologie*, [En ligne], URL : <http://www.futura-sciences.com>, 240 p.

SCHEPS Ruth et TARNERO Jacques, 1994, « Introduction », *L'Empire des techniques*, Paris, Seuil, 320 p.

SIMONDON Gilbert, 1958, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier-Montaigne, 192 p.

SIMONDON Gilbert, 1989, *L'Individuation psychique et collective*, Paris, Aubier, 416 p.

SIMONDON Gilbert, 2005, *L'Invention dans les techniques. Cours et conférences*, Paris, Seuil, 192 p.

STIEGLER Bernard, 1994, *La technique et le temps 1. La faute d'Epiméthée*, Paris, Galilée, 384 p.

VIAL Stéphane, 2013, *L'Etre et l'écran. Comment le numérique change la perception*, Paris, PUF, 280 p.